

Asie : recherches sur la reproduction humaine

par John Friesen

Le Dr John Friesen est administrateur principal des projets de la Division des Sciences de la Population et de la Santé au Bureau régional pour l'Asie, à Singapour.

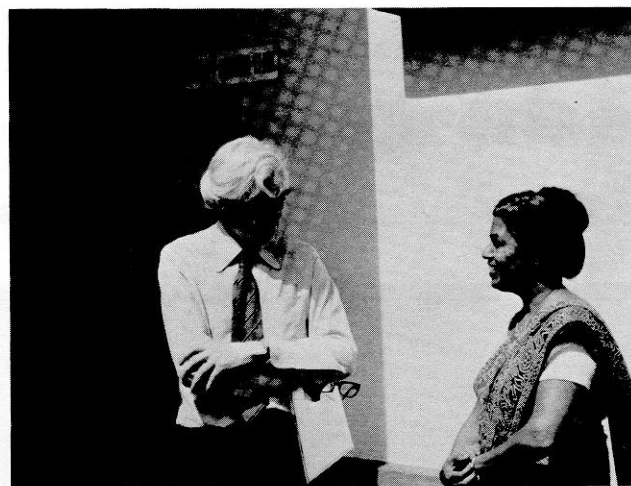


Photo: John Friesen

Dr John Gill, directeur interimaire de la Division des Sciences de la Population et de la Santé, et Mlle Vera Verghese, directrice du secrétariat du projet.

L'explosion démographique que connaît actuellement le monde a suscité l'inquiétude générale et a incité à la recherche dans le domaine de la reproduction humaine. Or, la recherche médicale exigeant des ressources importantes, c'est en principe dans les centres mieux équipés des pays industrialisés que sont entrepris les programmes le plus ambitieux.

Seul le *All India Institute of Medical Sciences*, en Inde, où se poursuivent en ce moment des études remarquables en matière de biologie de la reproduction et de méthodes contraceptives, faisait jusqu'ici exception à cette règle.

Mais, depuis 1975, un autre réseau important de recherches s'est formé dans la région du Sud-est asiatique. Il regroupe les départements d'obstétrique et de gynécologie de trois universités: l'université de Malaysia à Kuala Lumpur (Malaysia), l'université de Sumatera Utara à Medan (Indonésie) et l'université de Singapour (République de Singapour), représentées respectivement par le Prof. T. A. Sinnathuray, le Dr M. J. Hanafiah et le Prof. S. S. Ratnam.

Ces trois universités ont en effet décidé, cette même année, d'unir leurs efforts et leurs ressources au profit de la recherche sur la fécondité. Les objectifs qu'ils se fixèrent lors de réunions préliminaires sont les suivants:

- concentrer leurs efforts sur les aspects d'intérêt commun qu'englobe la question de la reproduction humaine;
- assurer la formation de personnel dans les domaines se rapportant au projet;
- établir un comité conjoint, chargé de coordonner les travaux et qui se réunirait alternativement dans chacun des trois centres;
- créer un secrétariat central, chargé de recueillir et de regrouper les données ainsi que d'administrer le réseau de recherche.

Un rapide coup d'oeil à leur programme d'activités suffit pour se rendre compte de l'envergure du projet dans lequel elles se sont engagées. Il commence par l'étude de l'utilisation des prostaglandines pour provoquer les couches, régulariser les règles et interrompre la grossesse. Il est à noter qu'elles jouissent — dans cette partie de leurs travaux — des conseils du Dr Sultan Karim, une autorité en la matière.

Vient ensuite une évaluation comparative des divers dispositifs intra-utérins (DIU) — dont les fameux stérilets plaqués-cuivre si prometteurs. Cette évaluation des DIU sera suivie d'une étude des changements métaboliques intervenant chez les femmes qui utilisent des contraceptifs oraux, une étude qui pourrait bien intéresser au plus haut point les responsables des politiques en matière de planning familial dans les sociétés multi-culturelles. Ces travaux seront poursuivis par une étude comparative de deux contraceptifs injectables: le *Norgest* et le *Depo Provera* et, pour finir, par l'étude de deux techniques de stérilisation de la femme: la stérilisation laparoscopique et la stérilisation culdoscopique.

Afin d'assurer la coordination et l'administration efficaces de ce projet régional, les Prof. T. A. Sinnathuray et Ratnam et le Dr Hanafiah ont décidé d'établir un secrétariat central situé, pour des raisons d'ordre pratique, à Singapour. Ce secrétariat est dirigé par Mlle Vera Verghese, choisie pour sa grande expérience en matière d'administration.

L'une des principales attributions de ce secrétariat consiste à aider à la préparation et à la distribution des divers compte-rendus de recherche, puis à recueillir et à rassembler les données qui seront utilisées à des fins comparatives. Le traitement des données sera effectué par ordinateur, ce qui facilitera la tabulation des échantillons dont la taille est assez considérable. A titre d'exemple, la taille de l'échantillon dans le cas de l'étude de la régulation des règles par les prostaglandines se monte à un total de 1.500 patientes et est encore plus élevée dans les cas de l'évaluation comparative des DIU.

Mais il convient également de faire ressortir ici l'aspect de la formation. Cet objectif est d'autant plus méritoire qu'il est celui — dirons-nous — d'une "jeune institution" qui a moins d'expérience que ses "aînées" dans le domaine de la recherche et qui vient seulement de désigner son personnel à la recherche. Les participants, dont le personnel médical et paramédical, ont la possibilité de recevoir une formation dans un ou plusieurs centres.

Les ressources en personnel, équipement et autres services mobilisées par ces trois universités représentent une contribution considérable pour un pays en voie de développement et témoignent ostensiblement du caractère d'urgence accordé à la recherche en matière de reproduction humaine. Le CRDI a, pour sa part, consenti à une subvention de 263.000 dollars afin de permettre aux départements d'obstétrique et de gynécologie de ces trois universités de mener à bien cet ample programme de recherches d'une durée de trois ans.

Ce projet collectif, lancé au milieu de l'année 1975, a connu un bon départ et est en bonne voie. Ses progrès seront suivis de près par les autres pays asiatiques attendu que le monde est à la recherche de solutions en vue de compléter ses connaissances limitées dans le domaine important qu'est la reproduction humaine. De nos jours, les gens sont moins disposés à accepter les découvertes et à appliquer les politiques émanant de centres plus connus. Ils ont souvent la sensation que les sociétés des pays en voie de développement servent en quelque sorte de cobayes aux pays industrialisés. Mais, quelle que soit l'opinion, il est important de se rappeler que les résultats de la recherche applicables dans une région ne le sont pas nécessairement dans une autre. Les cultures sont beaucoup trop diverses pour qu'une telle attitude soit généralement acceptable. Ce sont là les raisons pour lesquelles ces trois universités du Sud-est asiatique ont entrepris cet immense projet de recherches sur les méthodes de contrôle de la fécondité.